

*Contemplation de la nature, par C. Bonnet. Nouvelle édition corrigée & augmentée de quelques notes. A Lausanne 1770.*

le Jour.  
Février  
1, p. 90.

Quoiqu'on voie dans Mr. Bonnet trop d'attachement aux Systèmes de Newton, à l'opinion de la pluralité des Mondes, & à quelques autres préjugés à la mode, on ne peut disconvenir que ce ne soit un de ceux qui ait le mieux traité la Physique dans ces derniers tems. Il ne perd jamais de vûë l'Auteur de la nature, & en parle avec tout le respect & toute l'admiration que ses Ouvrages merveilleux inspirent à l'homme penseur. Mr. Bonnet ne se fonde que sur des expériences certaines, il rejette toutes celles qui n'ont pas ce caractère. S'il nie que les brutes soient des machines, il démontre aussi qu'elles sont dépourvûës de raison. En établissant les mystères les plus cachés de la nature, il s'oppose aux conséquences que des Philosophes guidés par une imagination trop hardie ont voulu en tirer. Par ex., en attribuant du sentiment à certaines plantes, il ne veut pas qu'on en attribue à toutes, par ce qu'en ce cas il faudroit même en attribuer aux pierres : " Si les  
" plantes sentent, la truffe sent, & de la truffe  
" à l'arnianthe ou au talc, la distance ne paroît  
" pas grande. Arrêtons-nous & n'étendons  
" point nos conséquences au-delà de leurs  
" justes bornes : nous dénaturerions les sub-  
" stances, & nous ferions un monde imagi-  
" naire. "

Le polype d'eau est sans doute le plant-animal ou l'animal enraciné le plus curieux que nous